

avec de la colle en bâton ou du ruban adhésif.

CAMPUS Réflexion:

Réflexion:
Davantage
de stages
rémunérés?

Page 6



SOCIÉTÉ

Métiers d'hiver Vendeur de sapins de Noël

Page 10



CULTURE

Podcast **Baladopoutine**

Page 15



Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal • 514.343.5947 • www.faecum.qc.ca



La FAÉCUM vous souhaite une bonne fin de session et de joyeuses fêtes!

C'est déjà la fin de la session d'automne, une 1,50 \$ par crédit, en échange d'un rétablissesession remplie en rebondissements durant laquelle la FAÉCUM a travaillé avec acharnement pour défendre les intérêts des étudiants de l'Université de Montréal. Campagne électorale fédérale, campagne électorale provinciale, règlement des dossiers des Services aux étudiants et du financement intégré, etc.

Élections provinciales

Lors de la campagne électorale provinciale qui vient de s'achever, nous avons talonné les principaux partis politiques pour qu'ils s'engagent en matière d'éducation et d'accessibilité aux études. Nous continuerons à travailler activement dans les mois qui viennent pour nous assurer notamment que les 85 M\$ que le gouvernement du Québec recevra par son retrait du nouveau Programme canadien de subventions aux étudiants (PCSE) seront injectés en totalité pour réduire l'endettement étudiant.

Services aux étudiants (SAE)

Comme nous vous l'avons déjà expliqué dans ces pages, un travail important a été fait par la FAECUM, tout au long de l'automne, afin de sauver les services menacés aux SAE. Nous avons donc adopté une position responsable et proactive dans le dossier, en acceptant une hausse de la cotisation étudiante aux SAE de

ment complet des services coupés et d'un investissement de 975 000 \$ sur deux années de la part de l'Université de Montréal. Le lundi 1er décembre dernier, nous avons appris que les étudiants membres de l'AGEEFEP emboîtaient le pas à la FAÉCUM. Cette étape nous permettra bientôt de clore les négociations avec la direction de l'Université afin de rétablir le plus rapidement possible les services suspendus, avec comme priorité le Service d'activités culturelles (SAC) et l'Action humanitaire et communautaire (AHC).

Financement intégré

Enfin une bonne nouvelle concernant le financement des étudiants aux cycles supérieurs! Cette année, la FAÉCUM s'était donnée pour objectif d'arriver à implanter le concept du financement intégré à l'Université de Montréal pour les étudiants aux cycles supérieurs. Rappelons qu'il s'agit de coordonner les différentes sources de financement pour s'assurer que tout étudiant de deuxième ou de troisième cycles puisse bénéficier d'un minimum de soutien pour lui permettre de mener son projet d'études à terme. Cette solution vise à lutter contre la précarité et le décrochage des étudiants des cycles supérieurs. C'est donc avec enthousiasme que nous accueillons l'adoption par la Faculté des études supérieures et pos-

tdoctorales (FESP) d'un objectif clair quant à la mise en place du projet de financement intégré. En effet, la FESP a maintenant comme orientation de travailler à ce que l'ensemble. Il faudra toutefois continuer à travailler de concert avec l'administration pour s'assurer qu'elle passe de la parole aux actes dans ce dossier.

Nos meilleurs vœux

Beaucoup de travail a été fait cet automne et beaucoup de travail reste à faire. Nous profiterons donc de la période des fêtes pour renouveler l'énergie nécessaire pour continuer à nous battre pour les étudiants de l'Université de Montréal.

Nous profitons également de l'occasion pour vous souhaiter de passer une bonne fin de session et de joyeuses fêtes! En espérant vous revoir en grande forme en janvier pour le Carnaval d'hiver et pour continuer à travailler avec nous à l'amélioration des conditions de vie des étudiants et de l'éducation.

De la part de tout le bureau exécutif de la FAÉCUM,

Joyeuses fêtes!

Francis Hogue, secrétaire général

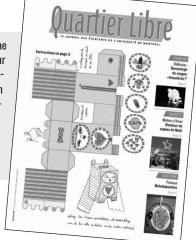


Page 2 • QUARTIER LIBRE • Vol. 16 • numéro 8 • 10 décembre 2008

À LA UNE

Ne craignez rien, je viens vous annoncer une bonne nouvelle. Aujourd'hui, à Quartier Libre, un Sauveur est né. C'est le cadeau gratuit annoncé par les prophètes, la bibitte en papier! Le journal enfante non pas un petit Jésus, mais une portée de 7000 calinours diaboliques. Cette armée des ténèbres a juré la perte du Père Noël. Le vieux barbu ne parviendra pas à vider votre compte en banque, car vous avez un cadeau gratuit.

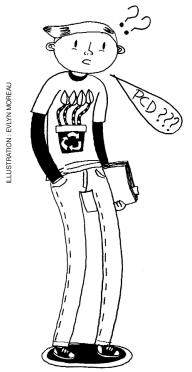
ILLUSTRATION DE LA UNE : EVLYN MOREAU



SOMMAIRE

CAMPUS

Campus durable																										p	. '	4
----------------	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	---	-----	---



De nouvelles embûches pour les SAÉp. 4
Tête chercheuse : Peter Jacobsp. !
Revue de presse universitaire p. !
Stages rémunérés :
un effet domino en perspective?p. (
Coalition pour un seul méga-CHU
à Montréal
Du gymnase à la salle de classep.:
Volleyball: victoire expéditive,
défaite cruellep.;

SOCIÉTÉ

nuci au ruic suup. 5	
Mon beau vendeur de sapins,	
roi des forêts p. 10	
Dehors, à la fourrière!p. 10	



MONDE

•	
Tournée des barres	p. 12
À pas de clic	p. 13
Brèves internationales	
CULTURE	

Le modèle sud-africain mis à l'épreuve p. []

Podcast: la frite qui chantep. 15
Librairie indépendantep. 15
Activité musicalep. 16
Documentaire: Rabat-Joie contre
Rabaskap. 16
Rabaska

RÉDACTEUR EN CHEF

CHEFS DE PUPITRE

Campus: Mélanie Marquis campus@quartierlibre.ca Société/Monde: Aryanne Besner Quintal societemonde@quartierlibre.ca Culture: Constance Tabary

ILLUSTRATEURS Vincent Giard, Evlyn Moreau

BÉDÉISTES

Vincent Giard, Jean-Frederic Koné, Nick Waters,

PHOTOGRAPHES

Joël Lemay, Stéphane Waffo

JOURNALISTES

Christine Berger, Estelle Caillon, Sasha Campeau Ilan Dehé, Sophie-Claudine Desroches, Céline Fabries, Camille Gaïor, Bruno Geoffroy Simon Hébert, Arthur Lacomme Olivier Boisvert-Magnen, Sarrah Osama, Sophie Renauldon, Maryse Tessier, Valérie Simard,

CORRECTEURS

Annabelle Moreau Vincent Riendeau

INFOGRAPHIE

Alexandre Vanasse • info@zirval.com

PUBLICITÉ

Accès-Média (514-524-1182) www.accesmedia.com

DIRECTEUR GÉNÉRAL Guillaume Deschênes

directeur@quartierlibre.ca

ADJOINT COMPTABLE Michael Nguyen Le

IMPRESSION

& DISTRIBUTION

Payette & Simms

POUR NOUS JOINDRE Tél.: 514-343-7630

Courriel: info@quartierlibre.ca Site Web: www.quartierlibre.ca

Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par Les Publications du Quartier Libre. une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel, Quartier Libre est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Son tirage est de 7 000 copies.

Nos bureaux sont situés au : 3200, rue Jean-Brillant (Local B-1274-6)

C.P. 6128, succ. Centre-Ville, Montréal (Québec) H3T IN8

Quartier Libre est membre de de la Presse universitaire canadienne (PUC/CUP)

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec Bibliothèque nationale du Canada ISSN 1198-9416 Tout texte publié dans Quartier Libre peut être reproduit avec mention obligatoire de la source

PROCHAINE PARUTION PROCHAINE TOMBÉE

6 janvier

TOUT EST DANS L'EMBALLAGE

Marc-André LABONTÉ

emps des Fêtes oblige, alors que le dernier *Quartier Libre* de la session se dirige vers les presses, c'est le moment tant attendu de faire un édito vert-rougeblanc. Eh non! Il n'est pas ici question de parler de la caisse de Labatt 50, mais bien de Noël, la fête de Jésus et du magasinage de dernière minute.

Il s'en donne des « bébelles » dans le temps des Fêtes. Les gens se gâtent, se font des surprises et s'énervent comme dans les annonces de Best Buy. Non mais, quand même, si quelqu'un réagissait vraiment de la sorte en déballant son lecteur DVD blu-ray avec triple input intégré et surround ready, fini coquille d'œuf, qui croirait à la sincérité de sa joie? Certains publicitaires se moquent vraiment des téléspectateurs. Ce serait d'autant plus surprenant de rencontrer Roger*, qui capote et qui crie parce qu'il a reçu le tout dernier téléphone cellulaire de Rogers. Vivement les bouchons d'oreilles...

La formule publicitaire du temps des Fêtes est éculée. Tant qu'il y a des enfants qui ont l'air mignons, qui font un bricolage tout croche pour décorer le sapin ou qui disent qu'ils veulent un pingouin pour Noël, les compagnies peuvent vendre n'importe quoi. Surtout qu'il y a des annonces qui reviennent année après année. Un bon exemple serait la publicité de Léon avec des enfants qui ont une tuque de lutin sur la tête. Après quelques années sur les écrans du Québec, ce sont toujours les mêmes enfants qui disent les mêmes choses. Ils ne vieillissent donc jamais ces gamins?

Les politiciens aussi savent tirer profit du temps des Fêtes. Ils lancent des projets alléchants qui finissent en queue de poisson, de vrais semi-cadeaux. Le scrutin provincial, par contre, aura été un cadeau moche sans contenu. Que dire de la crise parlementaire à Ottawa? Quel bel emballage, avec les rubans et tout. C'était excitant, le gouvernement conservateur était dans l'eau chaude. Ça jouait des coudes. Pourtant, quand on a ouvert le paquet, Mère Noël Michaëlle avait habilement subtilisé le présent, avec l'aide du Grincheux Harper: prorogation. Est-ce que la coalition tiendra le coup? L'hiver 2009 sera-t-il mouvementé sur la scène politique canadienne? Mince consolation, toutefois, les discussions des partys de famille risquent d'être intéressantes. Ah oui! Stéphane Dion a démissionné, pas de chicane chez les libéraux. Allégresse apparente.

Autre semi-cadeau, à l'UdeM cette fois. Le fameux dossier des Services aux étudiants (SAÉ), qui a fait couler beaucoup d'encre cet automne dans les pages campus, aurait pu arriver à terme pour Noël. Quel sacré cadeau ça aurait fait. Pourtant, pour des raisons informatiques, les étudiants ne sauront pas si les services coupés seront entièrement réinstaurés au début de la session d'hiver. D'ailleurs, ni la FAÉCUM ni la direction de l'UdeM n'osent risquer une réponse [voir page 4]. Au fond, la seule certitude, c'est que la facture des étudiants de l'UdeM augmentera en hiver 2009. Quel cadeau...

Joyeux Noël!

En passant, bravo à l'équipe du *Polyscope* pour son numéro « kapoté » de cet automne, pastiche de Science et Vie.

PLUS QU'UN JOURNAL: UN CADEAU

Constance TABARY

oi-disant, c'est la crise. Plutôt que de céder à la mode des compressions en tous genres, $Quartier\ Libre$ ouvre son cœur et offre des milliers de cadeaux. La talentueuse illustratrice, Evlyn Moreau, a créé pour

l'occasion un jouet de papier aussi *trash* que mignon. Il suffit au lecteur de mettre la main à la pâte pour que les 7 000 exemplaires distribués prennent relief. Ainsi, les créations réaliseront leur mission en répandant la joie dans les foyers, sans provoquer la banqueroute. Leur destin dépend de l'habileté manuelle des lecteurs qui pourront offrir, collectionner, orner leur sapin ou encore faire une crèche avec ces petites poupées de papier jour-

La rédaction a testé le prototype et a donné naissance à la bibitte de papier en moins de quinze minutes. Pour confectionner ce merveilleux cadeau, il faut se munir d'un papier

cartonné (par exemple, une boîte de pâtes ou de céréales), d'une paire de ciseaux et d'un tube de colle. À défaut de colle, une vieille gomme fait très bien l'affaire et a l'avantage de parfumer l'objet. L'illustratrice a pris la peine d'indiquer où il faut découper. Il ne reste qu'à plier et coller.

> Le bedon de la blondinette rectangulaire peut être orné de différents symboles, à choisir selon la personne à qui l'on donne le présent. Pour les amoureux sadiques, le cœur aux dents acérées est recommandé. Les taphophiles (personnes atteintes d'une vive affection pour les cimetières et les tombes) apprécieront la tête de mort en amour. Le modèle « hypothermie » est destiné aux voyageurs du Grand Nord. Quant à

l'abeille et les petits cœurs, ils conviendront mieux aux personnalités plus conventionnelles. Enfin, Evlyn Moreau n'a laissé personne en reste. Elle a pensé aux prochaines victimes de la grippe et de la gastroentérite de fin d'année : spéciale dédicace avec la pilule magique. Bon bricolage!

QUARTIER LIBRE • Vol. 16 • numéro 8 • 10 décembre 2008 • Page 3

CAMPUS

Projet campus durable

DÉVELOPPEMENT DURABLE CHERCHE VISIBILITE

Après plus de deux ans d'existence, l'initiative étudiante Projet campus durable peine à imposer sa vision verte. Freinée par le manque de publicité et la frilosité de l'UdeM, elle cherche aujourd'hui un second souffle.

Arthur LACOMME

aute de visibilité, la participation des étudiants de l'UdeM au Projet campus durable (PCD) a été, jusqu'à présent, plutôt timide. Or, comme les étudiants s'impliquent peu, le projet lui aussi, avance peu.

Le PCD permet aux étudiants d'évaluer l'ensemble des activités du campus et de proposer des solutions socioenvironnementales à la direction de l'UdeM.

La FAÉCUM finance le projet et des bourses sont offertes aux étudiants qui y participent. Depuis sa création en 2006, quatre employés ont tenu tour à tour le flambeau du PCD, ayant pour effet de ralentir la bonne conduite du projet.

«La publicité est quasi nulle», confirme Virginie Saine-Loiselle, bénévole au PCD. D'après le rapport annuel de 2007-2008, sur les 12745 dollars inscrits au budget du Projet campus durable, 1185 dollars avaient été dépensés en date du 6 mars 2008. Ces sommes ont servi à faire un plan de communication, des affiches, le logo et le site Internet du PCD. « Peut-être qu'à l'époque, le budget a été surévalué », suggère Nicolas Descroix, coordonnateur aux affaires universitaires de la FAÉCUM.



ORIENTATIONS FLOUES

Caroline Mayrand, coordonnatrice du PCD depuis octobre 2008, note un autre défi: «À l'Université de Sherbrooke, la direction donne des directives claires sur les questions environnementales. Ici, les solutions viennent d'en bas et on doit les amener en baut. » Nicolas Descroix corrobore: «Depuis quelques années, rien n'a changé à l'Université, hormis le Comité consultatif sur l'environnement, qui a donné naissance à l'énoncé de politique environnementale de l'UdeM. » Cependant, la politique n'est pas encore écrite et un comité de travail, auquel participent la FAÉCUM et le PCD, s'y attèle actuellement. « Ce n'est pas très avancé », admet Nicolas Descroix.

L'officier de la FAÉCUM reconnaît aussi que certaines associations étudiantes ne voient pas toujours quelles contributions pourraient apporter leurs membres au PCD. « Le concept de développement durable est très large »,

rappelle-t-il. En effet, l'économie, la politique, la santé et les ressources naturelles font toutes partie du concept de développement durable.

ENGAGEZ-VOUS, QU'ILS DISAIENT

Audrey L'Espérance, auxiliaire de recherche au Département de science politique, n'est pas du même avis. Elle soutient que les étudiants du cours Évaluation des politiques publiques pourraient s'impliquer. La doctorante n'avait cependant jamais entendu parler du PCD.

Pour stimuler davantage ce projet, Caroline Mayrand, la coordonnatrice du projet, travaille maintenant 30 heures par semaine, deux fois plus que ses prédécesseurs. Dernièrement, huit étudiants se sont rencontrés pour faire du bénévolat pour le PCD, dont Virginie Saine-Loiselle. Cette diplômée en science politique et géographie a évalué, début 2008, l'énoncé de politique environnementale de l'UdeM. «J'ai adoré mon expérience et je veux encourager les étudiants à participer, dit-elle. C'est d'autant plus motivant que cela peut se réaliser dans le cadre d'un cours. » En effet, celle-ci s'est fait rembourser ses droits de scolarité pour ce cours par le PCD.

«Il faut être proactif à l'université afin que les changements se répercutent ensuite dans la société », déclare Caroline Mayrand, qui souhaite rencontrer des professeurs pour publiciser le projet. Elle souligne aussi un possible partenariat avec la campagne Ma santé au sommet, un programme géré par le CEPSUM.

Pourtant, aux dernières nouvelles, Caroline Mayrand aurait quitté ses fonctions de coordonnatrice du PCD. Le poste est désormais vacant.

Services aux étudiants

NOUVELLES EMBÜCHES

La saga des Services aux étudiants n'est pas encore terminée. Au moment de mettre sous presse, la FAÉCUM et l'UdeM n'ont pu confirmer que les activités coupées cet automne reprendraient leur cours tel que prévu en janvier 2009.

Maryse TESSIER

ême si les étudiants membres de la Faculté de l'éducation permanente (FEP) ont accepté une hausse de leur cotisation aux SAÉ et même si l'Université de Montréal affirme qu'une entente a bel et bien été conclue et qu'elle en est satisfaite, il semble que le dossier des SAÉ ne soit pas encore tout à fait réglé. Selon Nicolas Descroix, coordonnateur aux affaires universitaires de la FAÉCUM, il faudra encore s'armer de patience. « Tout le monde est

d'accord avec la proposition; en faire rembourser les frais technolo- les médias de l'Université. « De gros tails à ce sujet », précise Sophie [au retour des SAÉ] », affirme-t-il.

D'après Nicolas Descroix, des embûches attribuables au système informatique « désuet » de l'UdeM retardent la mise en application de l'entente conclue au sujet des SAÉ. «Dans le dossier des frais technologiques, par exemple, quatre techniciens avaient mis deux semaines à ajouter un onglet sur le site Internet de l'UdeM. », commente-t-il. Cette mesure, établie en 2007, permettait aux étudiants de se

SYSTÈME INFORMATIQUE OBSOLÈTE

Du côté de l'administration de l'Université de Montréal, on reconnaît que le système informatique est vieillot. « On fait tout ce qui est nécessaire pour corriger la situation. S'il faut faire travailler plus de techniciens plus longtemps, on le fera pour que ce soit prêt », confirme Sophie Langlois, directrice des relations avec

principe, il n'y pas plus d'obstacles giques en ligne. projets de mise à niveau sont à pré-Langlois. voir», reconnaît-elle.

> Bien qu'elle se dise heureuse de l'entente survenue entre elle, la FAÉCUM et l'Association générale des étudiants et étudiantes de la Faculté de l'éducation permanente (AGEEFEP), l'administration de l'Université a été avare de commentaires puisque le document n'est pas encore paraphé. « Nous ne voulons rien tenir pour acquis tant que le document n'est pas signé, donc nous ne donnerons pas de dé-

Il faut rappeler que la hausse de la cotisation des SAÉ de 1,50 \$ a été approuvée par les membres de l'AGEEFEP dans une proportion de 76 %. Le vote a eu lieu lors d'un référendum en ligne, tenu entre le 21 et le 30 novembre. Malgré la lueur d'espoir suscitée par le « oui » de la FEP, ce qui attend les étudiants de l'UdeM en janvier reste incertain. D'ici là, Une rencontre du Conseil des SAÉ est prévue pour le 18 décembre.

CAMPUS

Tête chercheuse

L'ARCHITECTURE QUI SOULÈVE DES MONTAGNES

Le mont Royal et l'UdeM apparaissent imbriqués l'un dans l'autre, à un point tel que le campus est intégré à l'écosystème même de la colline montréalaise. Peter Jacobs, professeur à la Faculté de l'aménagement de l'Université de Montréal, a toujours été fasciné par cette coexistence. *Quartier Libre* l'a rencontré.

Mélanie MARQUIS

Quartier Libre: Vos recherches portent sur l'influence de la culture sur le façonnement du paysage. Comment le mont Royal estil influencé par la culture montréalaise?

Peter Jacobs: La culture montréalaise a évolué dans le temps et cela a eu des répercussions importantes sur l'espace. Historiquement, l'élargissement du tissu social urbain a contribué à façonner le mont Royal tel qu'on le connaît aujourd'hui; c'est une zone dans laquelle coexistent un espace naturel et des institutions. Ce n'est pas une montagne; c'est un parc urbain et la cohabitation de ces deux environnements reflète bien la culture des résidents.

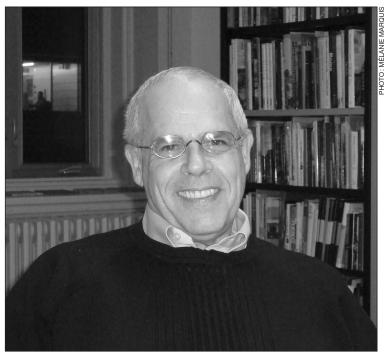
Q. L.: Quelles sont donc les valeurs montréalaises que le mont Royal met en évidence?

P. J.: En fait, on observe l'opposition de deux systèmes de valeurs bien définis: dans le cas du mont Royal, c'est un combat perpétuel entre les éconos et les écolos. L'essor économique et l'urbanisation de la métropole ont exercé une pression sur l'écologie du mont Royal et cela a amené la constitution de réseaux sociaux.

Q. L.: Récemment, l'UdeM a cédé à la Ville de Montréal les terres qu'elle possédait sur le sommet d'Outremont. Que fera-t-on de ce boisé?

P. J.: L'UdeM a cédé son bail de 90 ans pour mettre en oeuvre un projet qui est dans l'air depuis les années 1990: le chemin de ceinture. Grâce à ce sentier qui fera le tour de la montagne, il sera possible non seulement de relier les institutions entre elles, mais également de passer d'un arrondissement à un autre.

Q. L.: Quels avantages voyez-vous à la mise en oeuvre de ce projet?



Peter Jacobs travaille sur un projet visant à construire un sentier reliant les institutions du mont Royal.

P.J.: D'abord, cela permettra aux gens de découvrir un panorama exceptionnel. Je dirais que 0,005 % de la population connaît ce point de vue! En haut de l'ancienne pente de ski, derrière le CEPSUM, il y a une vue imprenable sur le paysage des Laurentides et sur le lac Saint-Louis. De plus, sur le plan écologique, le chemin qui ceinturera le mont Royal remet en question l'utilité de tous ces stationnements sur le mont qui sont souvent vides, de toute façon.

Q. L.: Mais pourquoi l'UdeM a-telle cédé ce terrain à la Ville de Montréal?

P. J.: Cela s'inscrit dans une stratégie de gestion responsable. Les institutions qui font partie du parc du Mont-Royal ont l'obligation non seulement de conserver, mais aussi de s'assurer que le paysage soit bien entretenu et même, dans certains cas, de l'améliorer. Il s'agit, en quelque sorte, d'un devoir moral. Toutes les institutions sont appelées à travailler en partenariat avec la Ville de Montréal et à poser des gestes concrets en ayant toujours comme priorité l'intérêt

supérieur de l'environnement naturel qui les entoure.

Q. L.: L'UdeM a donc respecté une obligation morale.

P. J.: Oui, mais on ne peut pas dire que l'UdeM a toujours été bonne citoyenne. Elle a fait des gaffes, parfois même des gaffes sérieuses. On n'a qu'à penser au dépotoir sur le mont Royal, qui est à l'arrière de Polytechnique. L'Université McGill a aussi ses torts: les terrains de stationnement qui sont à l'arrière de l'établissement sont horribles.

Q. L.: En terminant, avez-vous l'intention de vous impliquer dans le projet du chemin de ceinture?

P. J.: Bien entendu. Je travaille sur ce projet depuis quelques années déjà. J'espère d'ailleurs que les étudiants de l'UdeM pourront en profiter dans un avenir très rapproché. L'ajout de ce sentier sera très utile aux étudiants qui habitent les arrondissements du pourtour du mont Royal.

Revue de presse universitaire

Christine BERGER

Volte-face à l'Université de Carleton

L'Association étudiante de l'Université de Carleton (CUSA), en Ontario, est revenue sur sa décision de suspendre une activité de financement pour la recherche sur la fibrose kystique, le 2 décembre. La CUSA avait soulevé un tollé national la semaine précédente en adoptant une motion stipulant que la maladie n'était pas assez « *inclusive au niveau de la diversité culturelle* ».

La motion, pour laquelle les membres avaient presque voté à l'unanimité le 24 novembre, affirmait que la fibrose kystique « n'atteint que des Blancs et en premier lieu des hommes ». Afin de diversifier la liste de ses bénéficiaires, la CUSA avait résolu de se retirer de Shinerama, une campagne de financement pancanadienne oeuvrant contre la fibrose kystique.

Donnie Northrup, qui était à l'origine de la motion, a affirmé avoir été victime de menaces de mort et de propos haineux. Il a démissionné de son poste au sein de l'association.

Sources: National Post, Canadian University Press, Radio-Canada

Un programme jugé oppressif

Les étudiants de l'Université Queen's doivent surveiller leur langage. Dans le cadre d'un projet pilote, des intervenants ont été recrutés pour réagir lors de conversations jugées offensantes dans les résidences universitaires.

En vigueur depuis trois mois, le projet vise à encadrer les échanges entre groupes de différentes orientations sexuelles, ethnies ou religions. Les étudiants considèrent que ces mesures « *d'écoute clandestine* » briment la liberté d'expression.

Le vice-président de l'établissement, Patrick Deane, a réagi aux critiques le 25 novembre : «Les étudiants recrutés sont entraînés pour agir en tant que médiateurs, pas en tant que police. Je suis troublé par la vitesse à laquelle les gens ont sauté à la conclusion que notre but était de contrôler les discussions. »

Un comité d'évaluation du projet pilote a été constitué et un rapport est attendu au début du mois de janvier.

Sources: *The Journal* (Queen's University), *Campus News* (Queen's University), *Globe and Mail*

Concordia : grève professorale en vue

Depuis deux ans, l'Association des professeurs de l'Université Concordia (APUC), réclame un ajustement des salaires des professeurs de la Faculté de l'éducation permanente en fonction de la hausse du coût de la vie. Comme les négociations stagnent, les professeurs menacent de déclencher une grève dès le début de la session d'hiver.

«Les salaires de notre faculté sont 13 % moins élevés que la moyenne des universités canadiennes », précise Charles Draimin, président de l'APUC, qui représente la Faculté de l'éducation permanente et les bibliothécaires de l'établissement.

Les membres de l'APUC pourraient avoir à se prononcer sur une motion de grève avant le début de la session d'hiver.

Source: *The Concordian* (Université de Concordia)

Stages étudiants rémunérés

CAMPUS

LES ÉTUDIANTS EN RÉFLEXION

Des stages, l'externe en médecine en fait ; l'orthophoniste en herbe n'y échappe pas ; l'étudiant en éducation, lui, sera peut-être bientôt payé pour faire l'un des siens. Quelques associations étudiantes de l'UdeM réagissent à l'éventualité de voir certains étudiants rétribués pour leur stage en milieu de travail.

Sophie-Claudine DESROCHES

n plein contexte pré-électoral, la ministre de l'Éducation, du Loisir et du Sport, Michelle Courchesne, a créé une table de réflexion ayant comme mandat de statuer sur une possible rémunération du quatrième stage des étudiants en éducation. Anaë Bergeron, de l'Association des étudiants en service social de l'UdeM, affirme: «Il est certain qu'on préférerait être payé pour faire nos stages. À ce niveau, l'expérience des étudiants en éducation peut être intéressante.»

VOIX DISSONANTES

Toutes les associations étudiantes ne sont pas intéressées à lutter afin d'obtenir une rétribution financière pour leurs membres. Certaines d'entre elles considèrent que le statut d'étudiant, lors de ces stages, ne justifie pas l'obtention d'un salaire. C'est ce qu'explique Jean-François Verville, de l'Association des étudiants et étudiantes en médecine de l'UdeM: « Lors de nos deux années d'externat, nous ne remplissons pas les fonctions d'un médecin. Nous n'avons pas de patients



Contrairement aux stagiaires parisiens, qui ont défilé dans la capitale française en 2004, les étudiants du Québec en éducation n'ont pas pris la rue d'assaut pour faire avancer leur dossier.

à notre charge. Il s'agit davantage de stages d'observation que d'expériences d'emploi. Je conçois mal quels prétextes nous pourrions évoquer pour être payés. » M. Verville précise cependant que les étudiants en médecine reçoivent une rémunération lors de leur stage en résidence qui succède aux deux années d'externat.

Natacha Trudeau, responsable à la maîtrise professionnelle en orthophonie, émet elle aussi des réserves quant à la rémunération des stages: «Au niveau de la maîtrise en orthophonie, il y a une pénurie de stages. S'il fallait qu'ils soient rémunérés, l'offre de stagiaires dépasserait la demande. En bout de ligne, ce sont les étudiants qui seraient perdants. »

M^{me} Trudeau soulève également la question des stages en milieux défavorisés ou communautaires. Certains seraient susceptibles de ne pouvoir rencontrer les exigences salariales: «*Nous ne voulons pénaliser aucun milieu*. » Elle ajoute qu'il y a eu, de toute façon, un effort manifeste pour accroître les ressources disponibles pour les étudiants: des subventions, des bourses ou des ententes avec les milieux de stages.

EFFET DOMINO?

Guillaume Payette, président de l'Association générale des étudiants et étudiantes en éducation de l'UdeM, croit pour sa part que la direction que prendra la table de réflexion proposée par la ministre Courchesne aura un poids considérable sur les positions des associations étudiantes quant à la rémunération des stages. Selon lui, « plusieurs associations étudiantes attendent de voir les résultats de la table de réflexion avant de se prononcer et d'emboîter le pas ».

L'attaché politique de la FAÉCUM, Alexandre Ducharme, soutient que la Fédération se montre ouverte à octroyer son appui aux associations qui en feraient la demande: «L'aide accordée aux étudiants en éducation, verbalisée en tant qu'orientation de la FAÉCUM, n'est pas exclusive aux stages en éducation.»

Il reste maintenant à voir si d'autres associations demanderont à la ministre Courchesne de leur réserver des places à la table de réflexion dressée récemment.

Coalition pour un seul méga CHU à Montréal

UN CHUM SANS «M»?

Énième volonté de changement dans le dossier des centres hospitaliers universitaires (CHU) de Montréal. Cette fois, c'est une coalition qui monte au créneau pour dénoncer la présence, dans la seule ville de Montréal, de deux CHU.

Stéphane WAFFO

a Coalition des régions pour un seul méga-hôpital s'oppose au fait que le Centre universitaire de santé McGill (CUSM) ait un budget équivalent à celui du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM). Maxime Lavoie, le représentant de la Coalition à l'UdeM, propose que les deux centres hospitaliers fonctionnent sous un même toit, où certains services pourraient être offerts en anglais. Il estime qu'il est encore temps de faire marche arrière et demande « un moratoire ».

Maxime Lavoie précise que le mouvement n'est pas « contre McGill » ou « affilié à un parti politique ». Soulignant le manque de leadership du Parti québécois dans ce dossier, il ajoute qu'il ne s'agit aucunement d'une « cause souverainiste » et parle, au contraire, d'une question de financement et surtout d'une « cause d'intérêt public ».

Prenant pour exemple les Basses-Laurentides, l'Outaouais et Lanaudière, où « la population devrait beaucoup augmenter », de même que les demandes en soin, M. Lavoie s'explique mal pourquoi le gouvernement financerait « l'équivalent de trois ou quatre stades olympiques », plutôt que de régler le sous-financement de la santé en région.

LE FRANÇAIS LÉSÉ?

M. Lavoie impute cette situation au refus de l'Université McGill de « partager ses compétences et ses spécialités en santé » avec l'UdeM, notamment en ce qui concerne la pédiatrie avec l'hôpital Sainte-Justine. Julie Fortier, la directrice adjointe des relations médias à l'Université McGill, a indiqué que la direction ne souhaitait pas faire de commentaire.

Tout en rappelant qu'aucune ville du monde « ne s'est payé deux mégas CHU en même temps », René Boulanger, porte-parole de la Coalition, estime que l'investissement ne « correspond pas au poids démographique de la communauté anglophone ». Il fait valoir que « 12 000 travailleurs de la santé travaillent en anglais », accentuant « la pression sur le français à Montréal ».

L'UdeM PERSISTE ET SIGNE

Déplorant le manque de leadership de l'UdeM, Maxime Lavoie estime que le D'Guy Breton, vice-recteur exécutif et conseiller spécial auprès du Conseil d'administration du CHUM, devrait « protéger les intérêts de l'Université et les aspirations de la société distincte du Québec ».

M. Lavoie croit que l'UdeM a « baissé pavillon ». C'est pourquoi une campagne sera organisée au début de la session prochaine pour sensibiliser les étudiants. La Coalition tiendra une assemblée publique à l'UdeM et Pierre Falardeau sera le conférencier invité. « Il viendra parler de l'histoire de l'Université McGill et de son passé d'exploitation coloniale », a confirmé le porte-parole de la Coalition, René Boulanger.

Sophie Langlois, directrice des relations avec les médias à l'UdeM, explique que l'institution « collabore activement à la réalisation du projet du

CHUM». Rappelant le caractère « vital pour l'avenir de la médecine académique au Québec du CHUM», elle explique que c'est « le gouvernement du Québec qui en définit les grands paramètres, comme pour celui rattaché à l'Université McGill». Le Dr Guy Breton n'était pas disponible pour commenter.

COMPOSITION DE LA COALI-TION DES RÉGIONS POUR UN SEUL MEGA-CHU:

Le Mouvement Montréal Français, la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, L'organisation du Québécois, l'Action nationale, la Société nationale des Québécois de l'Est du Québec et un comité étudiant à l'UdeM. CAMPUS

Sport et études

DU GYMNASE À LA SALLE DE CLASSE

Ils sont étudiants et pratiquent un sport de haut niveau. Les athlètes des Carabins ne sont pas des universitaires comme les autres. Pour eux, volonté et discipline sont les mots d'ordre pour réussir à concilier sport et études.

Céline FABRIES

i les athlètes ne participent à aucune compétition pendant les fins de session, leur emploi du temps, le reste de l'année, est particulièrement chargé. En moyenne, vingt heures de sport et quinze heures de cours sont prévues à leur calendrier hebdomadaire.

Malgré une bonne organisation et une discipline hors pair, les athlètes universitaires font parfois face à des difficultés. « Il m'est arrivé de ne pas me lever le matin et de ne pas aller en cours parce que mon corps me faisait mal », raconte Hamid Mahmoudi, footballeur et étudiant à la Faculté des arts et des sciences. Comme d'autres Carabins, il avoue avoir déjà échoué un de ses cours.

TOUT UN DÉFI

Les étudiants faisant partie d'une équipe des Carabins ont la même charge de travail que les autres étudiants. Le secret de la réussite est de bien savoir organiser son temps: «Le sport m'a aidée à me discipliner et à être à jour dans mes cours », explique Véronique Maranda, capitaine de l'équipe de soccer et étudiante aux HEC. «Les filles de l'équipe s'aident et se soutiennent mutuellement, en particulier lors des déplacements, comme ce fut le cas lors du championnat canadien en Colombie-Britannique », précise-t-elle.

Si le sport est très important, la priorité est tout de même réservée aux études: «Lorsqu'il y a un conflit d'horaire entre un cours et l'entraînement, l'étudiant va à son cours et arrive après à l'entraînement », soutient l'entraîneur-chef de football des Carabins, Marc Santerre. Pour les examens de mi-session, si les joueurs sont en déplacement, ils peuvent toujours

trouver un terrain d'entente avec leurs professeurs.

PROJET PILOTE

Les règlements établis par la Fédération du sport interuniversitaire canadien et la Fédération québécoise du sport étudiant exigent des athlètes qu'ils suivent au moins trois cours par session. Pour conserver leur statut d'athlèteétudiant, ils doivent réussir un minimum de 18 crédits dans une année.

Pour aider les sportifs, surtout ceux de première année, l'UdeM et les Carabins ont mis en place un projet pilote dont les modalités exactes restent à déterminer. «Le comité académique a pour objectif de dépister les enjeux auxquels les sportifs doivent faire face et identifier les problèmes tout au long de leur parcours universitaire », explique Manon Simard, directrice des programmes sportifs de l'UdeM.

Initié en janvier 2008, le projet profite en ce moment à une quarantaine d'athlètes, essentiellement des footballeurs. Il sera toutefois étendu à l'ensemble des Carabins en septembre 2009. Une aide précieuse pour tous les étudiants qui portent les couleurs de l'Université de Montréal.

Volleyball féminin et masculin

VICTOIRE EXPÉDITIVE, DÉFAITE CRUELLE

Devant une foule composée majoritairement de jeunes élèves d'écoles secondaires de la région montréalaise, les équipes féminine et masculine de volleyball des Carabins ont connu des matchs fort différents face à celles du Rouge et Or de l'Université Laval au CEPSUM, le 28 novembre.

Simon HÉBERT

a soirée a débuté avec le match des filles. Les Bleues ont écrasé les Rouges en trois sets rapides de 25-10, 25-14 et 25-15. La meilleure joueuse des Carabins, Laetitia Tchoualack (communication), a une fois de plus ébloui les quelques 500 partisans grâce à ses puissantes attaques. Elle a marqué près du tiers des points de l'équipe (23). Nadine Alphonse (éducation physique et santé) a également brillé avec son jeu au filet pour les Carabins.

FILLES IRRÉPROCHABLES

Dans ce match où les joueuses du Rouge et Or semblaient bien petites comparativement à celles des Carabins, c'est surtout un solide travail d'équipe qui a permis aux Bleues de sortir gagnantes. « Notre objectif cette année est de remporter un deuxième titre provincial de suite et aussi de remporter les grands honneurs au championnat cana-



Laetitia Tchoualak a marqué près du tiers des points des Carabins.

dien. Ce ne sera pas facile, mais on a l'équipe pour le faire », affirme Laetitia Tchoualak, entourée de jeunes adolescentes lui demandant de signer des autographes.

La réputation de l'équipe féminine va bien au-delà du campus de l'UdeM. Quand les organisateurs des tournois visitent les écoles secondaires afin d'inviter les jeunes à assister aux parties des Carabins, ils ont la tâche plutôt aisée: « Pas besoin de leur tordre un bras, surtout en ce qui concerne les étudiantes du programme sportsétudes. Le calibre de jeu des Carabins, en volleyball, est tout juste endessous de celui de l'équipe nationale, qui vient rarement jouer au Québec », explique Benoît Mongeon, porte-parole des Carabins.

Les volleyeuses des Carabins terminent donc la première portion de la saison avec une fiche de 15 victoires en autant de rencontres. Elles ont maintenant huit points d'avance sur les Martlets de McGill. Elles peuvent donc partir la conscience tranquille pour la compétition qui les attend à la Barbade, entre le 26 décembre et le 4 janvier.

LES HOMMES MALMENÉS PAR L'UNIVERSITÉ LAVAL

La rencontre a bien mal débuté pour la troupe de Georges Laplante. Les Bleus ont perdu huit des dix premiers points, s'inscrivant au pointage grâce

à deux erreurs au service de la part du Rouge et Or. Ils se sont repris par la suite, mais ont tout de même perdu la manche d'ouverture (25-17). Idem pour la deuxième manche, que le Rouge et Or a remportée (25-14). Probablement un peu découragée, la troupe de M. Laplante a laissé les visiteurs prendre les devants 16-4 en début de troisième set. Les Bleus se sont ressaisis, mais ont finalement perdu 25-11, pour être éliminés en trois sets. «Évidemment, on savait que ce ne serait pas facile contre Laval, mais j'aurais aimé voir plus de combativité chez mes joueurs », a déclaré l'entraîneur, visiblement déçu après la rencontre. « On ne peut pas accorder de deuxième chance à une équipe aussi puissante que Laval», a avoué Georges Laplante.

À l'issue de cette première moitié de saison, les Carabins présentent une fiche de cinq victoires et de quatre défaites. Le prochain match aura lieu le 9 janvier, au CEPSUM, tout de suite après celui des filles.

Le contenu des pages de la FAÉCUM est indépendant de la ligne éditoriale de Quartier Libre

INSCRIPTION Session hiver 2009



LE BALUCHON

LE SERVICE DE HALTE-GARDERIE DE LA FAECUM

Grâce à la halte-garderie Le Baluchon, il vous sera possible, étudiants parents de l'Université de Montréal membres de la FAÉCUM, de concilier avec succès vos études et votre vie de famille.

Pour en savoir plus, contactez Anne Lessard, directrice du Baluchon.

3333, ch. Côte-Sainte-Catherine (coin Decelles) Téléphone : 514 340-0440

Courriel: haltegarderie.le.baluchon@qc.aira.com

Inscriptions: Pa

Parents étudiants déjà inscrits : le 9 et 10 décembre 2008 Nouvelles inscriptions : le 11 et 12 décembre 2008



SOCIÉTÉ

VOYAGE AU BOUT DU MONDE

De la neige à perte de vue, des vents extrêmes, une température avoisinant les - 50 °C. Voilà les conditions dans lesquelles François-Guy Thivierge a choisi de passer les Fêtes. *Quartier Libre* l'a rencontré.

Céline FABRIES

assionné d'aventures, François-Guy Thivierge s'élance à la conquête de la région la plus froide du globe. Depuis le 30 novembre, il a quitté le Québec afin de réaliser une expédition jusqu'au Pôle Sud, en passant par le mont Vinson, le sixième plus haut sommet du monde. «L'Antarctique est un endroit pur, c'est incroyable de pouvoir marcher sur les traces des premiers aventuriers qui ont atteint le Pôle Sud en 1911 », expliquait-il, à la veille de son départ.

Depuis son plus jeune âge, M. Thivierge caresse le rêve d'escalader le plus haut sommet de chacun des sept continents. Seulement 150 personnes dans le monde peuvent se vanter d'avoir gravi les sept sommets. L'Italien Reinhold Messner fut le premier à réussir cet exploit en 1986. Quelques mois plus tard, le Canadien Patrick Morrow accomplissait lui aussi cette prouesse.

Au cours des deux dernières années, M. Thivierge a réalisé une partie de son objectif en gravissant l'Aconcagua en Argentine, le Kilimandjaro en Tanzanie et l'Everest au Népal. [Voir encadré].

CONDITIONS EXTRÊMES

Le périple de l'aventurier en Antarctique sera divisé en deux parties. La première sera l'ascension du mont Vinson, qui durera de quatre à cinq jours. Puis suivra une excursion de 120 kilomètres en ski de fond pour atteindre le Pôle Sud.

Le secret pour arriver au bout, c'est une bonne préparation

François-Guy Thivierge

Pour se préparer à attaquer le continent de glace, M. Thivierge a dormi deux nuits dans un congélateur d'entrepôt. Cette expérience lui a permis de tester, à -35°C et avec des vents de 15 km/h, son matériel et sa résistance au froid: « Ces deux nuits m'ont per-



François-Guy Thivierge (à droite) a dormi deux jours dans un congélateur d'entrepôt à - 35°C afin de tester son équipement avant sa grande aventure en Antarctique.

mis de tout vérifier. Je me suis aperçu qu'il y avait de l'humidité dans mon sac de couchage et que je vais devoir me couvrir le visage pour éviter la condensation », expliquait-il à la suite de ces essais.

COURAGE, PERSÉVÉRANCE ET ACCOMPLISSEMENT

Pour les passionnés d'aventure, le dépassement de soi est souvent la principale source de motivation. Isabelle Laplante, professeure au secondaire, est partie pour un *trekking* de 18 jours dans l'Himalaya en janvier 2008. Son objectif: atteindre le Kala Pattar, le camp de base de l'Everest situé à 5 500 mètres d'altitude, un défi qu'elle a relevé haut la main. « *Une fois à destination, on se sent ivre de bonheur et on a l'impression d'avoir réalisé quelque chose de grand* », raconte la jeune femme.

En 2001, Bernard Voyer fut le premier Québécois à atteindre le plus haut sommet de chacun des sept continents: «Je fais cela pour m'émerveiller de la beauté du monde et pour réaliser des défis », confie-t-il. Toutefois, M. Voyer

affirme qu'il est important de bien connaître ses forces et ses faiblesses lorsqu'on part en expédition : « Il faut choisir un objectif à la hauteur de ses capacités physiques et mentales. »

Pour François-Guy Thivierge, « le secret pour arriver au bout, c'est une bonne préparation. » Ainsi, en plus de dormir dans un congélateur, l'alpiniste originaire de la ville de Québec a aussi pratiqué la marche nordique au mont Sainte-Anne, le ski de fond durant de longues heures et a même pris des bains glacés.

Il affirme également s'être préparé psychologiquement. « Le mental s'acquiert au fil du temps. Il est important de bien se préparer pour emmagasiner de la confiance en soi », affirme l'alpiniste.

Le cardiologue Michel White, qui a entre autres escaladé le mont Blanc en France (4810 mètres) et le Mont Méra au Népal (6476 mètres), explique que pour éviter la fatigue physique et morale durant une expédition, «il faut garder l'objectif et les motivations bien présents tout au

long de l'expédition ». Selon lui, la visualisation aide à atteindre ses objectifs : « Bien se représenter les défis et les obstacles avant le départ aide beaucoup dans le processus de préparation. »

Nommé « ambassadeur sportif du 400° de Québec », François-Guy Thivierge espère planter le drapeau de sa ville natale au cœur de l'Antarctique dans les prochains jours. Son retour d'expédition est prévu pour le 3 janvier prochain.

Le plus haut sommet de chacun des sept continents

Altitude (m)	Sommet	Région	Continent
8 848	Everest	Népal	Asie
6 962	Aconcagua	Argentine	Amérique du Sud
6 194	McKinley	Alaska	Amérique du Nord
5 8 9 5	Kilimandjaro	Tanzanie	Afrique
5 642	Elbrouz	Russie	Europe
4892	Massif Vinson	Antarctique	Antarctique
4884	Pyramide Carstensz	Indonésie	Océanie

Source: ``Précis de la géographie universelle", Encyclopedia Britannica, 2008

SOCIÉTÉ

Métiers d'hiver

PASSER DE BEAUX SAPINS

Depuis un mois, les vendeurs de sapins de Noël ont pris d'assaut tous les quartiers de la ville. Guirlande de lumières au vent, couronne d'épinette à la main et roulotte en arrière-plan, ils sont bel et bien prêts à faire de bonnes affaires en cette période de réjouissances. *Quartier Libre* a rencontré l'un d'eux.

Sasha CAMPEAU

n cette soirée du 2 décembre, Lucien Lapointe attend patiemment. À chaque année, à la minovembre, et ce, depuis 30 ans, c'est au carré Saint-Louis qu'il vient s'installer pour écouler sa coupe. Il fait froid, mais il est bien emmitouflé dans son vieux manteau imprégné de sève. La petite forêt éphémère qu'il a soigneusement aménagée le protègera du vent jusqu'à la veille de Noël.

À l'entrée, une guirlande de lumières déglinguée accueille les passants. Un jeune couple s'arrête pour contempler les imposants conifères. « Le Fraser est un sapin très robuste, qui ne sèche pas facilement, donc il ne perd pas ses épines. Il est excellent pour la maison! Mais, si vous préférez, j'ai aussi le Beaumier, qui est plus souple et beaucoup plus parfumé », leur explique-t-il. Hélas, sans succès. Ils repartent les mains vides promettant de revenir samedi prochain. «Les gens n'achètent pas beaucoup en ville, vous savez, parce qu'ils

sont à pied ou parce que leur appartement est trop petit pour accommoder un gros sapin... C'est un métier qui peut être parfois décourageant », explique M. Lapointe.

> Les gens ne réalisent pas le travail énorme que ça implique

Lucien Lapointe Producteur et vendeur de sapins de Noël

Pour lui, certains moments s'avèrent difficiles. La saison des ventes est extrêmement courte et il doit réaliser presque tous ses profits en trois à quatre semaines seulement. « Nous, on est comme des fermiers. On a besoin d'investir dans la machinerie, l'entretien des champs et la taille des arbres. Ça prend beaucoup d'argent et parfois on peine à y arriver », affirme-t-il. Mais, en dépit des obstacles financiers, M. Lapointe adore son métier: « J'aime planter un arbre et le



Malgré les difficultés de son métier, Lucien Lapointe continue de vendre fièrement des sapins de Noël depuis plus de 30 ans.

voir pousser. C'est un long processus dans lequel il faut investir, mais c'est tellement agréable. Ça sent bon en plus!»

En ville, l'état des ventes n'est pas le seul souci de M. Lapointe. Ici, un autre

obstacle s'impose: le vol de sapins. Avant, M. Lapointe passait la nuit auprès de ses arbres, dans une roulotte, pour décourager les voleurs ou alors pour mieux les prendre en flagrant délit. Depuis, il a troqué son abri de fortune contre une clôture. *«J'aime*

mieux dormir chez moi. De toutes façons, que je sois sur place ou pas, je me fais voler quand même! Des fois, au petit matin, les gens du voisinage me demandent: vendais-tu des sapins à 3 heures du matin? On a vu des gens dans ton enclos sortir avec des arbres », raconte-t-il. Mais pour M. Lapointe, ceci représente la perte du fruit d'un long et dur labeur: « Les gens ne réalisent pas le travail énorme que ça implique. »

Le vendeur du temps des Fêtes sait tout de ses arbres, de la racine aux aiguilles. Il explique à chaque client comment il l'a fait grandir et ce qu'il faut faire pour le conserver le plus longtemps possible. «Je suis fier d'être producteur de sapins. Comme ça, quand vient le temps de les vendre, je donne l'heure juste au client, contrairement aux petits revendeurs qui, souvent, ne savent même pas ce qu'ils vendent. »

Lucien Lapointe sera au carré Saint-Louis jusqu'au 24 décembre.

La fourrière municipale ferme ses portes

VENTE FINALE

Si certains comparent la fourrière municipale à une véritable caverne d'Ali Baba, ils devront faire vite pour en récolter les derniers trésors, car elle fermera ses portes à compter du 1^{er} janvier 2009.

Estelle CAILLON

es pertes d'argent, une qualité des services revue à la baisse et des suppressions de postes. Voilà les sources d'inquiétudes qui habitent les employés de la fourrière municipale ces jours-ci. «Moi, je suis certain de garder un emploi à la Ville, je suis permanent, mais mes collègues auront sans doute moins de chance. On parle d'engager du personnel pour déneiger les rues de Montréal durant l'hiver, mais que vont-ils devenir au printemps?», demande Gilles*, un col bleu rencontré à la fourrière. Dernièrement, il a appris, en même temps que ses collègues, que la fourrière municipale fermerait ses portes à la fin du mois.

À la Ville de Montréal, on affirme que cette décision est finale. « La décision de fermeture a été prise dans le cadre de la réorganisation des services,



En 2008, la fourrière municipale a récupéré des centaines de vélos mal stationnés, abandonnés ou oubliés par leurs propriétaires.

afin de transférer la responsabilité de la fourrière aux arrondissements », déclare Patricia Lowe, chargée des communications à la Ville de Montréal. Sur les 19 arrondissements montréalais, 10 offrent déjà leur propre service de collecte alors que les autres sont encore centralisés à la Ville de Montréal, vestiges de l'époque précédant les fusions municipales de 2000. Toutefois, à partir de 2009, ces arrondissements devront soit travailler avec la fourrière municipale en mode de partage des tâches, soit offrir ce service à leurs citoyens en totale autonomie.

SOUVENIRS DE FAMILLE

Pour les cols bleus qui oeuvrent à la fourrière, la pilule est difficile à avaler. Depuis des années, ils récupèrent des vélos oubliés et des voitures en infraction, mais aussi de nombreux biens ayant appartenu à des familles évincées de leur logement et dont les possessions ont été éparpillées sur le trotoir. Les cols bleus évitent ainsi que le peu qui reste à ces familles ne soit pillé par des passants.

Dans le hangar sombre de la fourrière, les souvenirs s'entassent: photos de famille, vêtements pour enfants, meubles. Au beau milieu de l'immense pièce, un imposant piano en bois massif abîmé a même été récupéré, mais il a peu de chance de retourner entre les mains de son propriétaire. En effet, même si les personnes évincées de leur logement ont la possibilité de récupérer leurs biens, elles doivent assumer des frais pour les récupérer. « Elles doivent, au final, payer plus cher qu'une personne moins démunie, qui achètera ces mêmes biens durant l'encan », reconnaît Carl Moïse, directeur de la fourrière.

DERNIÈRE CHANCE

Le 10 décembre, la fourrière municipale tiendra son tout dernier encan, une formule qui fonctionne très bien, selon M. Moïse. À cette occasion, il affirme qu'« un vélo d'une valeur de 200 \$ partira pour un prix variant entre 50 et 120 \$ ». Cette vente finale verra partir la plupart des biens de la fourrière. Le restant des objets sera remis aux arrondissements concernés.

* Nom fictif.

MONDE



Démocraties africaines LE MODÈLE SUD-AFRICAIN MIS À L'ÉPREUVE

Dix-sept ans après la fin de l'apartheid, la République d'Afrique du Sud (RSA) a su développer un régime politique stable. Au classement 2008 des démocraties à travers le monde, une étude réalisée par l'organisation internationale Freedom House, l'Afrique du Sud se classe aux cotés de pays comme le Canada, l'Angleterre ou la France. Malgré tout, le pays est encore loin d'être au bout de ses peines.

Camille GAÏOR

e début de l'année 2009 sera marqué par l'élection d'un nouveau président sud-africain, le troisième de l'ère post-apartheid, après Nelson Mandela et Thabo Mbeki. Si les résultats du scrutin sont pratiquement connus d'avance, puisque Jacob Zuma, chef du Congrès national africain (ANC), le seul parti à avoir pris le pouvoir depuis 1994, est déjà classé favori parmi les candidats, les Noirs et métis sud-africains risquent d'être fort nombreux à voter, un droit qu'ils ont durement gagné en 1994.

La démocratie sud-africaine se distingue de celles du reste du continent. D'après Phambu Ngoma Binda, doyen de Faculté des lettres et sciences humaines à l'Université de Kinshasa en République démocratique du Congo: «Excepté quelques cas isolés, comme par exemple le Mozambique, la Zambie ou encore le Kenya, la RSA est le seul pays, en Afrique, dans lequel les présidents de la république acceptent de quitter le pouvoir sans regrets ni résistance.»

Au Gabon, au Cameroun, au Togo et en Guinée équatoriale notamment, les chefs d'États mandatés depuis la décolonisation, aussi appelés « dinosaures des anciens régimes »,

s'accaparent le pouvoir à vie par la force ou à l'aide d'élections truquées. En République démocratique du Congo (RDC), l'ancien président Denis Sassou Nguesso a récemment repris le pouvoir après un coup d'État contre le président Pascal Lissouba, élu en 1992 à la suite des premières élections pluralistes du pays. Auparavant, Sassou Nguesso avait été à la tête de la RDC pendant plus de

UN RÉGIME EN ÉVOLUTION

Devenue un modèle africain au détour des années 1990, la République d'Afrique du Sud possède un passé pour le moins tumultueux. « Le temps de construire est arrivé », déclarait Nelson Mandela, lors de son discours d'investiture du 10 mai 1994. Premier président sud-africain à être élu démocratiquement lors d'une élection qui avait rassemblé 85 % de la population, son mandat fut suivi, en 1999, par l'élection de Thabo Mbeki, viceprésident de l'ANC et économiste reconnu. Ce dernier fut reconduit en 2004 avec 70 % des suffrages.

Aujourd'hui, l'ANC est divisé et l'opposition sud-africaine s'organise. Le 25 septembre 2008, Thabo Mbeki démissionnait à la demande de son parti. Il était accusé d'avoir orchestré des



Malgré le retour de la démocratie depuis 1994, de nombreux problèmes sociaux persistent en Afrique du Sud.

poursuites judiciaires pour corruption contre le chef du parti, Jacob Zuma. Ce dernier s'était dit être victime d'un complot politique et avait été acquitté.

En réaction à cette démission, la viceprésidente et dix ministres n'ont pas hésité à démissionner en signe d'appui à Mbeki. L'ex-ministre de la Défense, Mosiuoa Lekota, est allé plus loin, en jetant les bases d'un nouveau parti d'opposition qui devrait être lancé le 16 décembre prochain.

Selon Mamoudou Gazibo, professeur agrégé au Département de science politique de l'UdeM, « *même si l'ANC* a été élu démocratiquement depuis 1994, je pense qu'il est tout à fait sain pour une démocratie de voir se développer des partis d'opposi-

DISPARITÉS SOCIALES

Déjà, le nouveau parti de Mosiuoa Lekota a annoncé qu'il entendait se concentrer en priorité sur la lutte contre la pauvreté. En effet, alors que le PIB de l'Afrique du Sud représente le quart de celui du continent africain, la moitié de la population du pays vit avec moins de deux dollars par jour, selon les chiffres de l'Organisation des nations unies.

La lutte contre la criminalité et la prévention conte le sida s'ajoutent également à la liste des nombreux défis sociaux que devra relever le prochain gouvernement élu. À l'heure actuelle, l'Afrique du Sud se classe parmi les pays les plus dangereux au monde, aux côtés de l'Irak et la Colombie, en raison de son taux de criminalité élevé. Selon le magazine allemand Der *Spiegel*, chaque année, on compte en RSA 18000 meurtres, 55000 viols et au moins 5000 enlèvements. « Certains endroits de Johannesburg sont désertés par les touristes et les bommes d'affaires en raison du niveau élevé d'insécurité qui y prévaut », affirme M. Gazibo. Quant à la propagation du virus du sida, elle constitue une des causes des fuites de richesse du pays. D'après l'Agence canadienne de développement international, un travailleur sur quatre, en 2007, était séropositif, ce qui risque de contribuer à la réduction de la population active.

Pour Mouloud Khelif, consultant et chargé de cours en management et affaires internationales à HEC Montréal, « si M. Mbeki a connu un succès dans le développement économique, il a échoué dans les domaines de l'éducation et de la santé ». De son côté, M. Gazibo croit qu'« on oublie trop vite le passé. Il faudra plus que dix ou vingt ans pour résoudre ces problèmes sociaux, l'héritage direct du régime de l'apartheid».

D'après des analystes sud-africains, le nouveau parti d'opposition, créé suite à la scission de l'ANC, a peu de chances de remporter le pouvoir lors des prochaines élections. Chose certaine, le prochain gouvernement élu devra composer avec une aggravation des problèmes sociaux, puisque l'Afrique du Sud commence déjà à ressentir les effets de la crise économique.



Jacob Zuma, l'actuel chef de l'African National Congress (ANC) est le candidat favori de l'élection présidentielle de 2009 en Afrique du Sud.

MONDE



Si votre téléphone possède un lecteur de code-barres et une connexion à Internet, découvrez à quoi ce codebarres 2D renvoie.

Stéphane WAFFO

es code-barres 2D succèdent aux code-barres traditionnels. ■ Introduits au Japon, ils consistent en un nouveau mode de distribution de contenus. Le principe est simple. Grâce à un téléphone portable, il suffit de prendre en photo un codebarres 2D, habituellement localisé sur une publicité ou dans un journal, pour se voir offrir des informations sous forme de texte, de photo ou de vidéo. Tout téléphone mobile muni d'un appareil-photo est *a priori* capable de lire ce code.

GUERRE DES FORMATS

Plusieurs types de code-barres 2D sont aujourd'hui recensées dans le monde: Datamatrix, QR (Quick Response), Aztec, Mobile tag, Flashcode. Certains codes sont ouverts et accessibles à tous, comme ceux que l'on retrouve sur les arrêts d'autobus en France ou au Japon et qui réfèrent aux heures de passage des autobus. D'autres codes sont des propriétés privées, comme ceux réservés aux employés d'une compagnie, par exemple, et nécessitent un lecteur spécial pour être déchiffrés. Ces lecteurs spéciaux viennent habituellement avec les téléphones cellulaires fournis par les compagnies.

En France, la coexistence de tous ces formats de code-barres 2D a engendré de nombreux problèmes. Pour tenter d'y remédier, les opérateurs de téléphones mobiles français se sont réunis et ont choisi une norme : le *flasbcode*. «La distribution des flashcodes est centralisée et assurée par l'Association française du multimédia mobile (AFMM) », explique Samira Fertas, responsable des communications à AFMM. Bien que ce système soit encore en expérimentation, M^{me} Fertas souligne que, depuis avril 2008, «820000 flashcodes ont été commercialisés ». Que ce soit pour renvoyer les consommateurs à des sondages, des photos, des bandes annonces ou des publicités; les médias, les entreprises et les publicitaires ont de plus en plus recours aux codebarres 2D.

De son côté, Vincent Herman a créé Nexence, une agence-conseil en solutions de marketing mobile. Selon lui, d'ici 2009, la France sera envahie de code-barres 2D. Sa société vient d'ailleurs de créer le tout premier timbre-poste 2D: «Le téléphone mobile lit le code-barres 2D sur le timbre de l'enveloppe et affiche directement la page Web liée à ce code ». Les 200 timbres émis par la société renvoient TOURNÉE DES BARR

Code-barres bidimensionnels

À l'aide des code-barres bidimensionnels (2D), le téléphone est sur le point d'entrer dans une nouvelle ère : celle de l'interactivité constante. Bientôt, plus personne n'aura besoin d'imprimer une carte d'embarquement avant de partir en voyage, car elle sera affichée à même son téléphone cellulaire.



Un consommateur qui photographie un code-barres 2D avec son téléphone mobile est automatiquement redirigé vers un site Internet directement sur son téléphone.

à une vidéo annonçant des vœux de fin d'année. Nexence s'apprête également à distribuer 11 millions d'exemplaires d'un plan de la ville de Paris en plusieurs langues, munis d'un code-barres 2D. Celui-ci donnera accès, entre autres, aux sites Internet des différents monuments à visiter dans la ville, afin de faciliter les séjours des touristes.

AU QUÉBEC

Vincent Herman souligne également que l'achat de billets d'avion peut aussi transiger par le code-barres 2D. Dans ce domaine, Air Canada fait figure de pionnier. En effet, depuis 2007, les passagers peuvent acheter leurs billets d'avion et les transférer sur leur téléphone cellulaire. Il leur suffit ensuite de se présenter à l'un des postes d'enregistrement prévus à cet effet à l'aéroport afin qu'un agent numérise le

code-barres sur leur cellulaire. Le code réfèrera automatiquement l'agent à un billet d'embarquement. Tout le processus, de l'achat du billet par cellulaire jusqu'à l'embarquement, serait ainsi accéléré. Viviane Gravel, présidente de la compagnie Lipso, la firme montréalaise qui a mis en œuvre le système à l'aéroport Montréal-Trudeau, explique que « la technologie de Lipso est la première dans le monde à être utilisée et commercialisée dans le processus d'embarquement ».

À plus long terme, M^{me} Gravel pense étendre cette technologie au Québec dans les secteurs de la santé et des banques. Dans le domaine de la santé, la technologie pourrait servir, par exemple, à rappeler à un patient que

le temps est venu de renouveler sa prescription de médicaments. Mais cette application n'est encore qu'au stade de l'hypothèse. « Notre plan d'affaires évolue tous les six mois », avoue la présidente, pour démontrer que tout bouge extrêmement rapidement dans le secteur technologique, surtout en ce qui concerne l'implantation des code-barres 2D.

ÉCOLE DES MAÎTRES

Cours de formation Barman (aid) et serveur Rabais étudiant Référence emplois 514-849-2828 **Inscription en ligne**

www.bartend.ca



5002 QUEEN MARY 10% SUR \$ 100 ET PLUS

LIVRAISON



1453 VAN HORNE **SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS GRATUITE**

Page 12 • QUARTIER LIBRE • Vol. 16 • numéro 8 • 10 décembre 2008

MONDE

Des souliers sur le Web 2.0

À PAS DE CLIC

Il n'y a pas si longtemps, les amateurs de course à pied n'avaient besoin que d'une paire d'espadrilles et d'un parc pour s'adonner à leur sport favori. Aujourd'hui, à l'heure du numérique et de la convergence, il faut ajouter une puce électronique, un baladeur, mais aussi un ordinateur, pour faire le même exercice.



Le « nécessaire Nike + iPod » est vendu au coût de 39,00 \$.

Stéphane WAFFO

ébastien et Morgane viennent de s'installer au Québec. Venus de la France, ces deux jeunes dans la trentaine sont tombés sur l'ensemble Nike Plus en faisant des emplettes à Montréal. C'est en voyant un logo «+» et en constatant que certaines paires étaient dans une autre gamme de prix, qu'ils se sont intéressés à l'« ensemble Nike + iPod. » Cette nouvelle technologie permet de connecter ses souliers à son lecteur iPod et même d'enregistrer ses courses sur un ordinateur.

Nike a toujours bien performé
[...] avec le segment de la
population qui porte des
chaussures de sport comme
accessoire de mode

Patricia Tessier
Experte en stratégie, marketing et Internet

Le concept est simple: avant de s'adonner à l'exercice, il suffit d'installer une puce dans un espace prévu à cet effet dans la chaussure Nike. Lorsque la personne se met en mouvement. la puce s'active et se synchronise au lecteur iPod. Si la puce a été programmée pour parcourir 10 km, une voix interrompra la chanson en cours au bout de 5 km pour indiquer que la moitié du parcours a été atteinte. De plus, si la puce a été connectée à un ordinateur, les données enregistrées permettront, après la course, de connaître la distance parcourue, le chemin emprunté, la vitesse moyenne maintenue et même le nombre de calories dépensées au cours de l'exercice.

LA STRATÉGIE 2.0

Olivier travaille comme acheteur au magasin Sports Experts du centre-ville de Montréal. Il explique que c'est un concept qui convient autant à « monsieur et madame Tout-le-Monde, intéressés à suivre leur performance, qu'aux coureurs avertis ».

Patricia Tessier, experte en stratégie, marketing et Internet, abonde dans le même sens: «Nike a toujours bien performé avec les athlètes du dimanche et avec le segment de la population qui porte des chaussures de sport comme accessoire de mode». Cela explique en partie, selon elle, que l'entreprise possède 50 % des parts de marché des chaussures de sport dans le monde, un record.

M^{me} Tessier précise également que la multinationale a réussi à « pénétrer le marché des athlètes professionnels et des amateurs passionnés » en s'appuyant notamment sur « des porte-paroles byperconnus à la Tiger Woods pour le golf ». Par ailleurs, M^{me} Tessier souligne qu'en septembre, « Nike a réussi à faire participer un million de coureurs à travers le monde à une compétition virtuelle qu'ils avaient nommée la "Nike Human Race", une course de 10 km ».

Morgane confirme l'engouement des jeunes pour ce type de technologie: « C'est génial de pouvoir comparer tes courses avec tes copains. » Sébastien, pour sa part, va plus loin. Selon lui, Nike Plus entraîne la formation d'un véritable réseau social: « Avec cette technologie, je peux voir, à Montréal, qui a fait quelle performance et sur quel parcours. Je peux aller discuter avec cette personne,

aller courir avec elle et même lui lancer des défis. »

ADIDAS EST AUSSI DANS LA COURSE

Nike n'est pas la seule compagnie d'équipement sportif à se lancer dans la bataille du Web 2.0. Adidas, son plus grand rival, a annoncé le 6 mars 2008 sa collaboration avec le groupe coréen Samsung. L'objectif d'Adidas est de proposer un « système d'entraînement en temps réel » ayant pour but de « motiver, inspirer les athlètes à tous les niveaux possibles et souhaités », expliquait alors la compagnie dans un communiqué.

Les gadgets t'embarquent et te donnent envie d'aller plus loin

Sébastien Utilisateur de l'ensemble « Nike + iPod »

Adidas et Samsung décrivent leur système, appelé miCoach, comme « le système d'entraînement interactif le plus avancé, capable de collecter et de transformer les données en plan d'entraînement individuel ».

GADGETS OU NON?

Sébastien rappelle que, avec ou sans souliers à puce ou ordinateurs, « l'objectif c'est toujours de courir ». Il admet toutefois que la combinaison de la technologie et du sport comporte ses avantages: « Les gadgets t'embarquent et te donnent envie d'aller plus loin ».

Nike a déjà vendu pour 56 millions de dollars d'équipements Web 2.0, un chiffre qui contribue au 18 milliards de ventes réalisés par la compagnie en 2008.

BRÈVES internationales

Ilan Dehé

Chine: le plus vieux cannabis du monde

Il y a 2700 ans, dans la province de Xinjiang en Chine, un homme était enterré par ses proches. Dans sa tombe : une harpe, un arc, des flèches, un bol et une sacoche en cuir contenant... 789 grammes de cannabis. C'est la découverte « *ballucinante* » faite par l'équipe de chercheurs internationaux menée par le neurologiste américain Ethan B. Russo. Cet échantillon de « *pot* » est sans aucun doute le plus vieux du monde découvert à ce jour. Après moult recherches et analyses, l'équipe affirme que le végétal était déjà cultivé à cette époque. L'équipe ajoute qu'il était utilisé pour ses « *propriétés psychotropes, médicinales et peut-être même divinatoires* ». L'homme de la tombe serait un « *shaman de type caucasien d'environ 45 ans* », selon l'équipe de chercheurs. Au moment de la découverte, les scientifiques ont d'abord cru à de la coriandre, car selon Ethan B. Russo, l'herbe, encore verte sur certaines parties, « *n'avait pas l'odeur typique du cannabis* ».

Source: Rue89 (France)

L'Éthiopie quitte la Somalie

Le ministre des Affaires étrangères de l'Éthiopie, Wahide Belay, a annoncé le 28 novembre le retrait complet de ses forces armées de la Somalie d'ici la fin de l'année. Les troupes éthiopiennes, qui comptent 3 000 hommes, représentent 50 % de l'effectif militaire total actuellement présent sur le terrain. À l'annonce de cette nouvelle, l'Union africaine (UA) qui est elle aussi sur place avec un contingent de 3 400 soldats — pour la plupart des Ougandais et des Kényans — a lancée un appel à l'aide à la communauté internationale. Nicolas Bwakira, l'envoyé spécial de l'UA en Somalie, a évalué à 255 millions de dollars le montant nécessaire pour augmenter le contingent de l'UA à 8 000 hommes, comme il était initialement prévu.

Depuis 2006, la Somalie est aux prises avec des violences internes importantes. Des rebelles islamistes tentent sans cesse de prendre le pouvoir. Ces factions contrôlent déjà une partie du sud de la Somalie, notamment les ports de Kismayo, Merka et Brava. Quotidiennement, les rebelles lancent des attaques à l'encontre des militaires de l'Union africaine et des troupes éthiopiennes afin d'affaiblir ce rempart qui les empêche de prendre d'assaut Mogadiscio, la capitale de la Somalie.

Source: Le Potentiel (République démocratique du Congo)

La crise financière touche la santé mondiale

Le domaine de la santé ressent lui aussi les effets de la crise économique mondiale et doit se serrer la ceinture. En effet, le Fonds mondial de lutte contre le sida, le paludisme et la tuberculose, a déclaré qu'il ne serait en mesure de débloquer que 2,7 milliards de dollars sur les 3 milliards initialement annoncés pour poursuivre ses programmes de prévention et de lutte contre les trois maladies les plus meurtrière au monde.

Le Fonds finance environ 30 % des programmes de lutte contre le sida, 45 % de la prévention et du traitement du paludisme et 67 % des traitements de la tuberculose dans le monde. Selon le journal sénégalais *Sud Quotidien*, cette réduction de 10 % du budget aura des incidences directes sur la santé des populations africaines. Plusieurs spécialistes du domaine de la santé s'inquiètent que d'autres institutions internationales, comme l'Organisation mondiale de la santé, connaissent elles aussi une réduction de leur budget.

 $Source: \textit{Sud Quotidien} \,\, (S\'{e}n\'{e}gal)$

Université d'Ottawa

Une maîtrise en affaires publiques et internationales

Ça part d'ici.

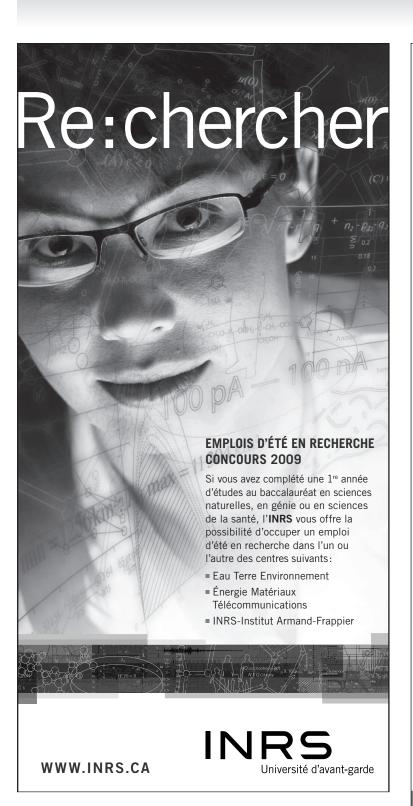
L'École supérieure d'affaires publiques et internationales est unique en son genre :

- Un programme innovateur offrant des cours dans les deux langues officielles : à vous de choisir!
- Un corps professoral de calibre international et des professionnels en résidence offrant un enseignement de qualité supérieure
- Un milieu idéal pour amorcer une carrière en affaires publiques et internationales
- De généreuses bourses d'admission couvrant les droits de scolarité



Renseignements sur les programmes et l'admission :

www.sciencessociales.uOttawa.ca/api | 613-562-5689



Université d'Ottawa

Des études supérieures à la Faculté des sciences sociales

Ça part d'ici.

- Recherche subventionnée: l'Université d'Ottawa se classe 3^e en Ontario et 7^e au Canada sur le plan du financement du Conseil de recherches en sciences humaines.
- **Appui financier**: du soutien financier dépassant 18 000 \$ par année pendant 4 ou 5 ans au doctorat ou excédant 16 500 \$ à la maîtrise.
- Milieu bilingue: programmes offerts en français ou en anglais, à vous de choisir!

Plus de 240 professeurs réguliers et 19 programmes d'études supérieures.

Pourquoi étudier aux 2º et 3º cycles en sciences sociales à l'Université d'Ottawa?

« Grâce à l'appui financier considérable du programme de bourses de l'Université d'Ottawa, je n'ai pas eu à payer de frais de scolarité et j'ai pu me consacrer à mes études. J'ai aussi la chance de travailler sur des projets stimulants à titre d'assistante d'enseignement ou d'agente de projet. Cela me permet non seulement de consolider ma formation, mais aussi de vivre des expériences enrichissantes et prometteuses au niveau professionnel. Le dévouement et l'esprit de fraternité qui règnent au sein du personnel administratif contribuent à rendre cette aventure formidable ».

Pascale Simard, étudiante à la maîtrise

Mondialisation et développement international



Faculty of Social Sciences

www.sciencessociales.uOttawa.ca scsgrad@uOttawa.ca

Page 14 • QUARTIER LIBRE • Vol. 16 • numéro 8 • 10 décembre 2008

CULTURE

Mets ça dans ton baladeur!

BALADOPOUTINE

Sophie RENAULDON

ans le brouhaha des conversations animées des gens du Mile-End, Jeremy Morris raconte sa relation avec la baladodiffusion au Café Souvenir de la rue Bernard. Midnight Poutine est son podcast hebdomadaire, dont l'objectif est de promouvoir la scène artistique locale. Animateur et concepteur, il explique: « C'est vraiment pour encourager les artistes qui jouent ici à Montréal et qui travaillent fort ». Et c'est ce qui fait la différence de son *podcast* : au lieu de diffuser uniquement la musique qu'il aime, Jeremy essaie de proposer une variété de groupes musicaux et de donner à ses auditeurs toutes les informations pour aller voir leurs concerts.

Doctorant en communication à l'Université McGill, Jeremy s'intéresse à la musique numérique, plus particulièrement à la scène musicale locale et à l'utilisation du podcast pour en faire la promotion. Selon lui, la scène musicale montréalaise est très « vivante et colorée »; on y retrouve tous les genres: du rock au hip-hop en passant par l'électronique ou encore la pop. La baladodiffusion est, pour Jeremy, un « bon format pour intégrer les petits artistes indépendants tout comme les grands artistes ainsi que différents styles. Le plus



Jeremy Morris, animateur de Midnight Poutine.

grand défi avec la musique, remarque-t-il, c'est d'être ouvert à d'autres genres. Mon podcast doit permettre aux auditeurs d'ouvrir un peu leur esprit musical et de découvrir de nouveaux groupes. »

Midnight Poutine est d'abord un blogue créé afin d'informer les internautes de tout ce qui se passe dans la métropole québécoise: musique, art, cinéma, gastronomie et médias. En été 2006, quelques mois après la création du blogue, le podcast — animé en anglais — vient compléter la section musicale pour permettre de passer les chansons des artistes qui se produiront sur scène dans les jours à venir. «Avec l'équipe du blogue de Midnight Poutine, on veut vrai-

ment faire des recommandations sur ce qui va se passer en fin de semaine, explique Jeremy. C'est une bonne ressource, une bonne façon de se préparer, même si tu ne sors pas, juste pour savoir ce qui se passe. »

L'animateur admet cependant qu'« il est toujours difficile de connaître

son public. J'aime recevoir un maximum de commentaires pour savoir combien de personnes m'écoutent, quand elles m'écoutent et qui sont ces gens qui m'écoutent ». L'auditoire de Midnight Poutine s'étend jusqu'en Europe, aux États-Unis et même à Taiwan! Jeremy a déjà rencontré un de ses adeptes qui venait d'Austin, au Texas. «J'avais fait une émission spéciale sur le festival Pop Montréal, raconte Jeremy, et c'est en écoutant l'émission que cet auditeur a eu envie de venir à Montréal pour l'évènement. »

Selon Jeremy, ce qui est intéressant dans le podcast, c'est l'aspect très personnel de ce médium: «J'aime écouter les amateurs qui en font, parce que c'est une perspective vraiment différente. L'animateur est plus proche de ses auditeurs, ils partagent souvent la même passion.»

Le *podcast* est pour Jeremy un « *concept romantique* » . « *On entretient une relation avec les auditeurs sans savoir combien de temps cela va durer* », explique-t-il. Entre Jeremy et son podcast, il s'agit en tous les cas d'une histoire qui dure depuis déjà 100 épisodes.

Pour écouter : midnightpoutine. ca/ weekend_playlist_podcast

Série librairies indépendantes

ORDRE ET DIVERSITÉ

Sarrah OSAMA

a librairie le Marché du livre est propre, bien rangée, presque sans âme. Il faut y pénétrer et prendre le temps de la découvrir pour remarquer son caractère. Un vieux Larousse illustré est gardé amoureusement sur le dessus des étagères de romans. Les portraits de Michel Foucault, Marguerite Duras, Romain Gary et de Neil Bissoondath gardent une des plus grosses collections de bandes dessinées au Québec, des tonnes de livres usagés, mélangés aux livres neufs.

Le charme agit lorsque Jacques Couture, le libraire, parle de son dernier coup de cœur: *La théorie des nuages* de Stéphane Audeguy. Il continue en racontant les défis rencontrés par les librairies indépendantes. Cet ancien biologiste cultive un véritable amour pour les livres et le métier de libraire.



Jacques Couture ne craint pas la concurrence.

Le Marché du livre a su se démarquer depuis qu'il a ouvert ses portes, en 1984. La librairie a déménagé au coin de la rue Saint-Hubert et du boulevard de Maisonneuve en 2001. À côté de la Bibliothèque nationale et de la maison mère d'Archambault et à proximité de l'UQAM et du cégep du Vieux Montréal, le Marché du livre attire une clientèle variée. Selon le libraire, les sections de science politique, des dictionnaires et surtout celle, très fournie, de poésie et de théâtre québécois attirent les étudiants.

Les amateurs de bandes dessinées seront comblés au Marché du livre

Un service de commandes spéciales et une carte de fidélisation qui offre 10 % d'escompte encouragent les acheteurs. « On a une clientèle qui vient d'abord ici », explique M. Couture qui ne se formalise d'ailleurs pas trop de la présence de concurrents aux alentours

UNE COLLECTION TRIÉE SUR LE VOLET

Trois critères sont considérés lors de l'achat d'un livre d'occasion: « l'état du livre, si on l'a déjà et un contenu vendable », explique M. Couture. « Le but est de faire tourner l'inventaire le plus rapidement », précise-t-il. En sillonnant les allées, on remarque que bon nombre de livres sont identifiés avec une étiquette jaune. Ce sont les livres d'occasion qui sont ainsi marqués. Ils sont vendus à moitié prix par rapport aux livres neufs. Jacques Couture estime que la moitié de l'inventaire du Marché du livre est constituée de livres usagés.

Les amateurs de bandes dessinées seront comblés au Marché du livre. Le deuxième étage de la librairie est exclusivement consacré au neuvième art: des mangas, des romans graphiques, des bandes dessinées policières et de science-fiction ainsi que des premières éditions pour les collectionneurs. On y trouve même des bandes dessinées érotiques.

> Le Marché du livre 801, boul. De Maisonneuve Est Métro Berri-UQAM

CONNAÎTRE SON LIBRAIRE : Jacques Couture

LECTURES FAVORITES : Henning Mankell, la série Millénium de Stieg Larsson

LECTURES DE JEUNESSE : Comte de Lautréamont, Honoré de Balzac. Italo Calvino

COUP DE CŒUR: La théorie des nuages de Stéphane Audeguy

CULTURE

Activité « Band de garage » à l'UdeM

PHYSIQUE CANTIQUE

Tous les lundi soirs, cinq étudiants s'entassent dans un petit local du sixième étage du pavillon de la Faculté de musique. Le groupe y interprète des classiques du funk, du soul et du rock sous la houlette d'un directeur musical, Antoine Landry. Lumière sur « Band de garage », un atelier musical de l'UdeM.

Mélanie MARQUIS

u début de la session automnale, Jonathan Gagné (piano et guitare), Sabrina Morel (batterie) et Nicolas Michaud (basse) cherchaient simplement un studio pour *jammer*. À défaut d'y dénicher un local, les trois étudiants ont trouvé Johanne Latreille, coordonnatrice de l'activité du secteur musique au Service des activités culturelles de l'Université de Montréal (SAC). Elle les a invités à se joindre à d'autres musiciens afin de se présenter aux auditions de « Band de garage ».

Chapeautée par le SAC, l'activité recrute des musiciens amateurs pour former deux groupes musicaux par session. M^{me} Latreille précise qu'« il ne s'agit pas d'auditions en tant que tel, mais plutôt de rencontres de classement ». Le but des auditions est donc principalement de former des groupes homogènes, et ce, en fonction de l'expérience musicale des participants.

Jason Éthier (guitare) et Mathieu Champagne (voix) se sont greffés au



Les étudiants répètent à la Faculté de musique.

trio initial. À l'exception de Mathieu, tous sont étudiants en physique à l'UdeM. Ce dernier, véritable comique du groupe, connaissait déjà Jonathan. Il a donc été admis au sein du groupe de scientifiques, malgré sa méconnaissance de la poussée d'Archimède ou du phénomène de réfraction.

En attendant le début de leur troisième séance de répétition, le quintette est entassé dans un petit local surchauffé du pavillon de la Faculté de musique. Éclairés par la lumière des néons, les membres du groupe ironisent en évoquant leurs aspirations musicales : « On nous dit qu'il n'y a aucun avenir en physique, alors on essaie la musique!»

Jonathan s'inquiète du fait que le groupe n'ait pas de nom. Les séances de remue-méninge auxquelles ils se sont astreints n'ont pas encore porté fruit. Jason, philosophe, le rassure: « Pas grave, Rush a trouvé son nom seulement au lancement de leur premier album. »

Le groupe s'enthousiasme à l'idée d'interpréter le classique « I feel good », de James Brown. Mathieu porte la main à la boutonnière de sa chemise noire : « *Cette chanson-là, ça mérite un bouton en moins!* », plaisante-t-il. Sans les cuivres, la chanson culte du roi de la soul est plus rock, mais conserve tout de même sa trame *funky*.

Des pépins techniques portent ombrage aux quelques accords écorchés par les artistes en herbe — des séquelles de la semaine de relâche, sans doute. Le micro du dynamique vocaliste connaît effectivement des ratés pendant la performance. « Wal-Mart power! », s'exclame Mathieu. Leur directeur musical hoche la tête et, sourire en coin, lance un regard complice en direction du vocaliste. Les autres membres du groupe en seront quittes pour un fou rire à l'issue de la chanson.

C'est sous le regard attentif d'Antoine Landry que les groupes évoluent. À chaque semaine, ses élèves rentrent à la maison avec un devoir : ils doivent apprendre les partitions de la chanson qui sera jouée la semaine suivante. Au début de la session, Antoine Landry a gravé sur un disque le programme musical. Y figurent notamment les chansons « Ashes to ashes », de David Bowie et « I wish », de Stevie Wonder. « Elle va être folle, celle-là!», prédit Jonathan.

Un spectacle couronnera ces dix semaines de dur labeur. Le 15 décembre, à 19 h 30, le groupe se produira au local B-484 du pavillon de la Faculté de musique.

AVIS DE RECHERCHE

Pour participer à l'activité, le seul préalable est de savoir maîtriser son instrument musical puisque la technique ne fait pas partie des ateliers. On y apprend plutôt les secrets de l'interprétation, de la mémorisation, du jeu d'ensemble et de la présence sur scène. Cet automne, une pénurie de batteurs et de bassistes a empêché la formation d'un deuxième band de garage. Antoine Landry et Johanne Latreille les invitent donc chaleureusement à se présenter aux auditions hivernales.

Chronique documentaire: La bataille de Rabaska

ÉCHEC ENVIRONNEMENTAL

Valérie SIMARD

es dés sont jetés. Si tout se déroule comme prévu, Lévis aura son port méthanier en 2014. Un échec pour les environnementalistes et plusieurs citoyens de la région qui se sont battus pendant quatre ans contre le projet Rabaska. Les réalisateurs Magnus Isacsson et Martin Duckworth racontent cette lutte dans le documentaire *La bataille de Rabaska*, produit par l'Office national du film du Canada (ONF).

Désignant à la fois le projet et le consortium qui le promeut, le mot Rabaska est devenu un cauchemar pour certains résidents de la rive-sud de Québec. Présenté en 2004 par une société en commandite regroupant Gaz Métro, Enbridge, Gaz de France et Gazprom, le projet de port méthanier devait d'abord s'établir à Beaumont, un petit village de 2 291 habitants situé en face de l'île d'Orléans.

C'est là que commence la bataille citoyenne. Dirigé par Yves Saint-Laurent, un résident de Beaumont, le regrou-



Le musicien Yves Lambert a donné son appui au mouvement de citoyens opposés au projet Rabaska.

pement Rabat-Joie demande au Gouvernement du Québec de ne pas donner son aval au projet qui amènerait à Beaumont de grands navires méthaniers transportant du gaz naturel liquéfié. Un référendum a lieu et 72 % des participants votent contre Rabaska. Le consortium déplace alors son projet quelques kilomètres plus loin, sur le territoire de Lévis. Selon un sondage, 65 % des résidents appuient le projet. Après un rapport favorable du

Bureau d'audiences publiques en environnement (BAPE), le gouvernement Charest donne son aval à Rabaska en 2007. C'est l'échec de la bataille.

UNE LONGUE LUTTE

Pendant quatre ans, Magnus Isacsson et Martin Duckworth ont suivi les membres de Rabat-Joie. Yves Saint-Laurent et sa famille incarnent ce combat. Propriétaires d'une maison ancestrale dans un décor enchanteur, ils refusent de voir un port méthanier s'installer près de chez eux. La caméra les suit dans les manifestations, les assemblées municipales, les réunions de citoyens et les audiences publiques.

Bien qu'ils se rangent clairement du côté des opposants au projet, les réalisateurs accordent une juste place à Glenn Kelly, ex-PDG de Rabaska. Ce dernier réfute les arguments des opposants et rejette les risques environnementaux qu'ils avancent. Selon Rabat-Joie, le transport de gaz liquéfié présente, par son haut risque d'explosion, un danger pour la population. Le film évoque notamment l'accident de Skikda, en Algérie, où une explosion dans un terminal méthanier a tué 27 personnes en janvier 2004.

À la sécurité s'ajoutent des arguments touchant l'environnement, l'économie, la démocratie, le patrimoine et la destruction du paysage. Un paysage que les réalisateurs mettent de l'avant en insérant, tout au long du film, des images accompagnées par la chanson

«Le tour de l'île » de Félix Leclerc et par la musique d'Yves Lambert et de Bob Walsh.

La réalisation est des plus classiques et ceux qui ont suivi de près les avancées et reculs du projet n'y apprendront cependant pas grand-chose. Mais au-delà des faits, les réalisateurs procèdent à une analyse. Ils s'interrogent sur l'échec de la stratégie Montréal, cette technique bien connue du milieu environnemental qui vise à transformer un enjeu régional en un enjeu national. Ce qui fut un succès pour le Suroît et le mont Orford fut un échec pour Rabaska. « Oue ce projet n'ait pas soulevé un tollé de protestations au-delà des municipalités directement touchées en dit long sur nos priorités en tant que société », souligne Magnus Isacsson. Indifférence ou individualisme? Chose certaine, la bataille de Rabaska va au-delà du syndrome « pas dans ma cour ».

La bataille de Rabaska,

Magnus Isacsson et Martin Duckworth, à l'affiche jusqu'au 18 décembre à la cinérobothèque de l'ONF

CULTURE

L'ART DE FAIRE DU NEUF AVEC DU VIEUX

DHC/ART Fondation pour l'art contemporain lance un solo endiablé de guitare en présentant l'exposition *Replay* de Christian Marclay. Une première nord-américaine qui propose plusieurs œuvres vidéo spectaculaires accompagnées de bandes sonores saisissantes. Du recyclage inspiré d'images et de sons en présentation jusqu'au 29 mars 2009.

Bruno GEOFFROY

n téléviseur diffuse en boucle Telephones (1995). Un téléphone sonne. Gros plan en noir et blanc, extrait du *Crime était presque* parfait d'Alfred Hitchcock. L'actrice Lucille Ball décroche: «Hello». À l'autre bout du fil, Humphrey Bogart répond: «Hello ». Un montage parfaitement rythmé de scènes issues du cinéma hollywoodien.

Véritable casse-tête pour cinéphiles, cette symphonie téléphonique laissera entrevoir, entre autres, Marlon Brando, Jerry Lewis, Marilyn Monroe, Clark Gable et Peter Sellers. À chaque fois, c'est le même geste. La main s'empare du combiné, le porte à l'oreille et la bouche articule un «Hello» de circonstance. Une œuvre tellement intéressante qu'Apple s'emparera de l'idée pour sa publicité de lancement du iPhone en 2007.

Des coups de feu qui claquent comme le groove inlassable de la batterie de Topper Headon des Clash

> Emma Lavigne saire de l'exposition Replay



COLLAGE SOUS INFLUENCE

Le cinéma étant une banque de données inépuisable, « Composer avec des images, des images sonores, est

devenu une façon naturelle de travailler », explique Christian Marclay. Video Quartet (2002) est une composition spectaculaire qui se déploie sur quatre écrans à partir de 700 extraits de films hollywoodiens comportant un moment musical.

Étalées sur plus de douze mètres, les images s'agencent par d'astucieux collages pour créer une narration aussi musicale que filmique. Les images et les sons accouchent d'une pièce sans fausse note. « Dans Video Quartet, Telephone, Crossfire, on entend ce qu'on voit, le collage est aussi bien visuel que sonore », précise l'artiste.

Plus rythmique est le pétaradant Crossfire (2007). Réalisée avec le même procédé, cette œuvre se penche sur la question de la violence et de la fascination exercée par les armes à

Pour *Crossfire*, Marclay s'est limité à un seul type d'image, celle d'un tueur qui tire en direction de la caméra. Plaqué sur la trame narrative d'un film de genre, le tireur prépare son arme, tire, recharge et tire encore, et ce, jusqu'au feu d'artifice final. La force de l'œuvre réside dans l'astuce de son installation: les images tournoient sur quatre écrans encerclant le public. Pris dans ce feu croisé, il est tour à tour spectateur, cible et victime. Plus encore, l'arme à feu est utilisée comme un instrument. Soudain, dans ce flot d'images violentes naît la musique. Des coups de feu qui « *claquent comme le groove*

inlassable de la batterie de Topper Headon des Clash », commente la commissaire de l'exposition, Emma



Parmi les œuvres présentées, figure Guitar Drag (1999). Pour cette vidéo, l'artiste a attaché une guitare Fender Stratocaster, branchée à un ampli, à l'arrière d'un camion. Traînée sur de petites routes de campagne et des chemins de terre du Texas, la guitare émet des sons stridents et des hurlements. L'artiste veut faire référence à la destruction rituelle d'instruments par les groupes de rock. Traitée de la sorte, elle n'en peut plus de gémir de douleur et d'agoniser... pendant une quinzaine de minutes.

Marclay assure que: « l'agression destructive sur cet instrument antbropomorphique provoque chez le public des réactions très différentes: euphorie lorsqu'il est branché noise guitar, ou dégoût ».

Christian Marclay confie que « Replay exige une participation et une écoute active du spectateur. Comme disait Marcel Duchamp, "c'est le spectateur qui finit le travail" ». L'artiste donnera une conférence gratuite le samedi 13 décembre au Monument-National. Il évoquera son cheminement artistique grâce à un panorama de son œuvre.

> Replay de Christian Marclay, DHC/ART Fondation pour l'art contemporain, 451 et 468, rue Saint-Jean, du 30 novembre au 29 mars



Extrait de Gestures de Christian Marclay.

QUARTIER LIBRE • Vol. 16 • numéro 8 • 10 décembre 2008 • Page 17

Sudoku 3 3 6 4 8 8 9 6 5 8 9 4 1 9 4 8 5 4 9

Solutions sur quartierlibre. ca

6

2

RECHERCHÉS

COLLABORATEURS ET COLLABORATRICES

Vous êtes intéressés à collaborer à votre journal étudiant? *Quartier Libre* tient des réunions de production au local B-1274-6.

Aucune expérience requise.

COURRIER DES LECTEURS:

Réagissez aux articles!

Laissez libre cours à votre plume et envoyez un court texte de 3 000 caractères ou moins et nous nous ferons un plaisir de vous publier.







Ecrivez à : info@quartierlibre.ca

Page 18 • QUARTIER LIBRE • Vol. 16 • numéro 8 • 10 décembre 2008

Musique

THE DEAR · Missiles

(Danger Bird)

Le sextuor montréalais The Dears revient à la charge cet automne avec Missiles, son cinquième album studio. Deux ans après Gang of Losers, la troupe de Murray Lightburn propose une dizaine de pièces aux teintes mélancoliques et légèrement soporifiques.



Bien que The Dears aient généralement tendance à expérimenter différents styles, *Missiles* surprend par son homogénéité. Si Murray Lightburn affirme créer de la musique à partir d'émotions réelles, celle à la base de *Missiles* est certainement la tristesse. Pas une chanson pour faire sortir le soleil. Une seule des dix pistes du disque dure moins de quatre minutes. Amateurs de tubes *short and sweet*, s'abstenir. Passionnés de rock progressif à saveur pop, cet album est pour vous.

Par contre, si votre oreille n'est pas habituée au son des Dears, *Missiles* n'est peut-être pas le meilleur opus pour les découvrir. Hormis quelques morceaux mémorables (« Crisis 1 & 2 », « Lights Off », « Dream Job »), l'ensemble demande plusieurs écoutes avant d'être dûment apprécié. Ceux qui l'écouteront dans leur voiture ou dans le métro risquent de rater trop de subtilités sonores et d'arrangements minutieux.

(Marc-André LABONTÉ)

BEAST · Beast

(Pheromone)

Beast, c'est la réunion entre la chanteuse Betty Bonifassi, qui a fait sa marque aux côtés de DJ Champion et de Jean-Philippe Goncalves du groupe Plaster. Pour ce premier album éponyme, ils nous amènent dans leur univers sombre, teinté d'ambiances fantomatiques et de sonorités volumineuses.



D'une réalisation impeccable,

l'album propose une cohésion musicale à travers la puissante voix teintée de soul de Betty et son agencement unique aux compositions rock électroniques. Tout est dosé, entre rythmes synthétiques et mélodies organiques, entre ambiances surnaturelles et percussions.

Le premier jet de l'album forme une continuité efficace avec son mélange de basses lourdes, d'élans rap et de rythmes déchirants qui n'est pas sans rappeler quelques-uns des meilleurs moments de l'album *Glee* de Bran Van 3 000. On trouve ensuite deux chansons plus pop, mais tout aussi excellentes: la funky « Mr. Hurricane », au refrain gospel déjanté, et la très énergique « Out of control », au refrain accrocheur.

Dès la première écoute, la bête nous attire dans ses filets. Un album idéal pour marcher dans la jungle urbaine par une nuit froide d'hiver.

(Olivier BOISVERT-MAGNEN)

AGENDA de Quartier Libre

Évènements à ne pas manquer

CAMPUS

L'OPÉRA À L'AFFICHE SUR UN ÉCRAN PRÈS DE CHEZ VOUS

La série Operamania de la Faculté de musique de l'UdeM présente, depuis 15 ans, des projections d'opéras connus sur grand écran. Cette semaine, en plus de découvrir les opus de Gounod et de Gluck, les spectateurs pourront visionner des extraits télévisuels musicaux de Radio-Canada. Chaque projection est ponctuée des interventions du musicologue Michel Veilleux.

QUAND?

Vendredi 12 décembre, à 19 h

NÌI 2

Faculté de musique, 200, avenue Vincent d'Indy, salle Jean-Papineau-Couture (B-421)

SOCIÉTÉ-MONDE

DIMANCHE BRÉSILIEN

Venez danser au rythme des percussions brésiliennes. Plusieurs groupes vous interprèteront reprises et pièces originales pour vous transporter dans ce pays où la fête ne s'arrête jamais. Venez vous réchauffer dans cette ambiance exotique au coût de 7 \$ par personne.

QUAND?

Dimanche 28 décembre, à partir de 21 h

OÙ?

Les Bobards, 4328, Saint-Laurent (coin Marie-Anne)

CULTURE

DANS LA VIE, FAUT PAS S'EN FAIRE

Ton frigo est vide, tes toilettes sont bouchées et ton petit chat a la gangrène? Pas de panique! Plutôt que d'appeler S.O.S. amitié, va voir les Jovialistes. Ces gens-là prennent la vie du bon côté et leur joie pourrait bien être contagieuse.

QUAND?

14 décembre, 19 h

OÚ?

Bar Les Minots, 3812, Saint-Laurent

So Lucky Are Boys



LE CHOSE-O-TRON YI

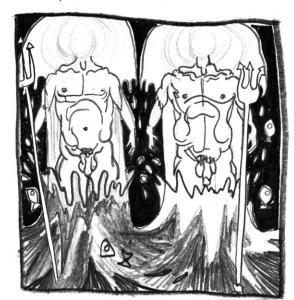








LE GAETAN, DE NICK WATERS.







Pour vos achats comme pour vos ventes de livres usagés



Kiosque de livres usagés : à votre service



